

# Niveaux de mémoire et positions de parole

*Eléments pour une approche psychophénoménologique*

*Francis Lesourd*

Laboratoire EXPERICE – Paris 8 / Paris 13

## La mémoire reconstruite

L'approche de la mémoire, en sciences humaines et sociales, s'appuie très majoritairement sur le paradigme de la reconstruction. Par exemple, la psychanalyse et les histoires de vie en formation, quelque soient par ailleurs leurs différences en termes de méthodologie et d'objectifs, visent à faire émerger un sens nouveau de l'histoire du sujet ; elles le mettent en position non d'effacer mais, pourrait-on dire, de réécrire son passé. En fonction du sens nouveau que ce sujet-là en vient à donner à son histoire, d'anciens événements peuvent alors s'estomper, réapparaître dans leurs détails, se déformer, être oubliés. Pour penser cette reconstruction du souvenir, la psychanalyse s'appuie sur des notions cliniques telles que l'après-coup ou de souvenirs-écrans. « *Il se peut, écrit Freud, qu'il soit tout à fait oiseux de se demander si nous avons des souvenirs conscients provenant de notre enfance ou s'il ne s'agit pas plutôt de souvenirs sur notre enfance. Nos souvenirs d'enfance nous montrent les premières années de notre vie, non comme elles étaient, mais comme elles sont apparues à des époques ultérieures d'évocation ; les souvenirs d'enfance n'ont pas émergé, comme on a coutume de le dire, à ces époques d'évocation, mais c'est alors qu'ils ont été formés et toute une série de motifs, dont la vérité historique est le dernier des soucis, ont influencé cette formation aussi bien que le choix des souvenirs* » (1973, p. 132). Les recherches portant sur les histoires de vie reprennent, quant à elles, cette proposition de Ricœur, selon quoi « *c'est précisément en raison du caractère évasif de la vie réelle que nous avons besoin du secours de la fiction pour organiser cette dernière rétrospectivement* » (1990, pp. 191-192). Ce sont alors les commencements et les fins narratives qui permettent de fixer rétrospectivement les contours des actions réelles ; en somme, c'est le récit qui donne son armature à la mémoire. Ce point de vue est globalement partagé par l'ensemble du courant nar-

rativiste anglo-saxon (cf. McAdams D., 2006, pour une revue de la question). Il rejoint, en sociologie, les travaux sur la mémoire collective : pour Halbwachs (1994), les événements passés sont modifiés, intentionnellement ou non, pour que le groupe social puisse maintenir sa cohésion interne. La pression des normes sociales intégrées, l'image que le sujet veut donner de lui, les caractéristiques de la situation d'énonciation, les formes narratives autorisées pour la construction de son histoire ou de sa version des faits constituent quelques-uns des éléments qui traduisent la dimension sociale à l'œuvre dans la remémoration individuelle (Candau J., 1996). Davantage : lors des tournants existentiels tels que la conversion religieuse ou politique, les transformations en cours de psychothérapie, etc., la biographie est radicalement réinterprétée : « *comme il est relativement plus facile d'inventer des choses qui n'ont jamais existé que d'oublier celles qui se sont réellement produites, l'individu peut fabriquer et insérer des événements partout où le besoin s'en fait sentir de façon à harmoniser la mémoire et le passé réinterprété. Comme c'est la nouvelle réalité plutôt que l'ancienne qui lui paraît maintenant plausible, il peut être parfaitement sincère dans une telle procédure* » (Berger et Lückmann, 1986, pp.218-219). Récemment, des débats extrêmement vifs portant, aux USA, sur la question des personnalités multiples ont réinterrogé la question des conditions de création des faux souvenirs : de nombreux troubles dissociatifs se sont avérés en grande partie induits par des psychothérapeutes, la cause de ces troubles étant attribuée à des maltraitances sexuelles précoces de la part d'adultes, en particulier les parents des patients, en fonction de croyances scientifiquement argumentées, ayant bénéficié d'un immense retentissement médiatique, mais qui se sont avérées erronées dans la plupart des cas (cf. Hacking I., 1998). Dans une perspective plus optimiste, L. Colin (2006) propose de considérer la notion d'après-coup en termes

d'inachèvement de la mémoire qui, ouvrant au sujet la possibilité d'une resignification de sa propre histoire, apparaît comme une condition de possibilité de l'éducation tout au long de la vie.

#### **La mémoire retrouvée**

Pour le pire ou pour le meilleur, la mémoire apparaît donc en reconstruction permanente, ce que ma pratique des histoires de vie et de l'analyse me confirme. Cependant, ma pratique de l'entretien d'explicitation ne me conduit pas aux mêmes conclusions. L'EdE en appelle, quant à lui, à ce qu'on peut appeler une « mémoire de qui perd ses clefs et les retrouve », une mémoire concrète. Or, ce modèle de la mémoire suppose une trace fidèle, « imbiffable » dirait Husserl. « *On est ici, ajoute Vermersch dans son commentaire de Husserl, très proche d'une théorie de la mémoire qui serait permanente et totale de tout ce qui dans chaque vécu nous a affecté* » (Vermersch P., 2004, p.7). On peut, certes, souligner l'importance d'un questionnement du « *présupposé selon lequel la mémoire est systématiquement mensongère* » (p.13). Cependant, si l'on s'abstient de systématiser, reste à préciser dans quelles circonstances ou à quels niveaux la mémoire est ou n'est pas reconstruite. A ce propos, Vermersch résume comme suit un argument de Husserl : « *chaque morceau est vrai en lui-même, et ce n'est que le tout qui peut s'avérer faux (qui puisse faire l'objet d'un « biffage », c'est-à-dire d'une correction après coup)* » (p.11). La mémoire serait-elle alors fidèle à un niveau d'observation, celui des micro moments, et fluctuante dans sa fidélité à des niveaux d'observation plus englobants, par exemple celui des périodes de vie ?

#### **Niveaux de mémoire et positions de parole**

Envisageons la mémoire organisée en niveaux, en « morceaux » qui s'agrègent en des « tout », lesquels s'agrègent en des « tout » plus englobant et ainsi de suite. Des micro actions composent une action qui, avec d'autres actions, composent une tâche complète qui, prise avec d'autres tâches, composent à leur tour... et on aboutit, en « remontant » ainsi, à l'histoire de vie. Quant au mouvement inverse, « descendant » (qui correspond à la fragmentation en EdE), il permet de passer des macro aux micro actions.

Cette vision en niveaux de mémoire me paraît pouvoir être, à titre heuristique, rapprochée du modèle de Conway et Pleydell-Pearce (2000), rapporté par McAdams (2006). Il s'agit d'un « *modèle hiérarchique intégrateur du système*

*de mémoire du soi (...)* Selon Conway et Pleydell-Pearce, les souvenirs autobiographiques contiennent de l'information à trois niveaux différents de spécificité : périodes de vie, événements généraux et connaissance d'un événement spécifique.

- *Similaires à ce que McAdams (1985) considère comme des chapitres dans une histoire de vie, les périodes de vie délimitent des segments relativement grands de temps autobiographique : « quand j'étais à l'école primaire », « pendant mon premier mariage », « quand les gosses étaient petits », et ainsi de suite. Dans une période de vie, peut être représentée « la connaissance générale d'autres significatifs, de lieux d'usage courant, d'actions, d'activités, de plans, et d'objectifs » (Conway et Pleydell-Pearce, 2000, p. 262), aussi bien que des attitudes évaluatives envers la période (« c'est un moment où les choses ne se sont pas bien passées pour moi »).*

- *À un deuxième niveau de spécificité on trouve les événements généraux qui représentent principalement la connaissance recueillie à partir de catégories d'événements semblables (« les parties auxquelles je participais à l'université » et « les soirées que j'ai consacré au babysitting »). Barsalou (1988) et d'autres ont constaté que beaucoup de souvenirs autobiographiques sont des événements résumés, contenant l'information généralisée ou mélangée d'un certain nombre d'épisodes autobiographiques associés. Une des caractéristiques prééminentes des grappes d'événements généraux, est qu'elles accentuent les souvenirs d'événements concernant la réussite ou la défaillance dans l'atteinte des objectifs.*

- *Enfin, Conway et Pleydell-Pearce (2000) ont identifié la connaissance d'événement spécifique comme détails particuliers de scènes spécifiques du passé. La connaissance autobiographique à ce troisième niveau est, quant à son étendue et à sa spécificité, comparable à ce que McAdams (1985) a identifié comme des épisodes nucléaires, ou scènes spécifiques et importantes dans l'histoire de vie tels les hauts, les bas, et les tournants. »*

Reprenons ce modèle de Conway et Pleydell-Pearce pour interroger analogiquement la psychophénoménologie de la mémoire. On sait que, depuis sa création, l'EdE a pris soin de distinguer les « événements spécifiques » des « souvenirs généraux » - qui renvoient respectivement à la « position de parole incarnée » et à la « position de parole abstraite » ou « for-

melle » (Vermersch, 1994). Quant à ces deux premiers points, l'analogie fonctionne. Cependant le troisième niveau de Conway et Pleydell-Pearce, les « périodes de vie », ne semble pas s'associer aussi aisément à quelque position de parole que ce soit : lorsque je parle d'une période de ma vie, je ne me rapporte pas à une classe de périodes, je parle bien d'un temps spécifié quoique d'empan temporel large ; de plus, je ne peux présentifier une période de vie à la manière d'une situation précise (avec cette perception-là de la lumière qui tombe de la fenêtre sur la gauche, le poids de mon corps sur la chaise, etc.). En somme, lorsque je parle d'une période de ma vie, je ne suis vraiment ni dans une position de parole formelle ni dans une position de parole incarnée. On doit donc supposer une troisième position de parole qui ne se réduit pas aux deux précédentes. Comment la nommer ? Notons que, en termes d'empan temporel, les « périodes de vie » correspondent bien plus à un « tout qui peut s'avérer faux (qui puisse faire l'objet d'un « biffage », c'est-à-dire d'une correction après coup) » qu'à un « morceau » « vrai en lui-même ». Ces « périodes » se situent à l'échelle où les traces sont reconstruites. Pour cette raison, je propose de nommer la position de parole qui leur est associée : « position de parole imaginante » - sans connotations positive ou négative. Cette position de parole, opérant à l'échelle où la mémoire est corrigée ou reconstruite, est, au plan biographique, analogue à celle du romancier qui produit une description à la fois fictive et « juste ». Comme le souligne McAdams (1993), « *une histoire très embellie [peut s'avérer] quand même vraie, en ce que la vérité n'est pas simplement ce qui est arrivé mais comment nous l'avons ressenti quand c'est arrivé, et comment nous le ressentons maintenant* » (p. 29)<sup>26</sup>.

<sup>26</sup> Il faudrait interroger plus en détail dans quelle mesure la narration, dans ses moments forts (cf. l'inspiration de l'écrivain) se réduit à l'inférence et ne produit pas de « changement de régime cognitif » (cf. l'article de Pierre dans ce numéro), quoiqu'il semble évident qu'un tel changement soit différent de celui qui accompagne l'évocation. Un tel changement de régime cognitif propre à la position de parole imaginante apparaît dans le texte suivant de J.-M. Gingras qui, en référence à la pratique des histoires de vie, insiste sur ses dimensions chaotiques en décrivant le « *magma de sensations de souvenirs, de sentiments, de documents* » rassemblés dans la phase préalable à l'élaboration biographique. Pour l'auteur, il faut « *résister à la tentation de sortir trop vite de ce chaos (...) Fuir le chaos à cause du désagrément que je ressens à rester dedans n'est pas la solution la plus*

En quoi une approche des niveaux de mémoire en psychophénoménologie peut-elle être questionnée par cette proposition de distinguer trois positions de parole ?

Au niveau des micro actions, l'EdE s'est fait une spécialité de distinguer les positions de parole incarnée et formelle l'une de l'autre. De même, on peut considérer que ces deux positions peuvent être, l'une et l'autre, distinguées d'une position de parole imaginante : chaque praticien de l'EdE a l'expérience, au cours d'explorations de micro moments, de remplissements vécus comme renvoyant à du « vrai ». Mais dès que l'on passe à l'explicitation d'actes d'empan temporels plus vastes, par exemple animer une journée de formation ou une formation qui dure plusieurs jours, il devient beaucoup plus difficile de distinguer position de parole incarnée et position de parole imaginante. L'explicitation porte, en effet, sur certains moments de la journée de formation mais non sur la journée en elle-même, sur la trace spécifique de la *totalité temporelle* qu'elle constitue (c'est ce type de totalité temporelle qui nous apparaît lorsque, par exemple, nous tournons notre attention vers « hier » et non vers les différents moments qui le composent). En tant que telle, la journée n'est pas évoquée mais racontée c'est-à-dire plus ou moins reconstruite. Nous travaillons donc, dans de nombreux cas, avec des sujets qui oscillent entre positions de parole incarnée (présentification de moments), imaginante (narration de la journée) et formelle (commentaires divers). Cette remarque s'applique a fortiori aux pratiques qui explorent l'articulation des histoires de vie et de l'EdE en analyse de pratiques d'enseignants (Faingold N., 2001) ou à propos des tourments existentiels (Lesourd F., 2002, 2005 ; Cartier J.-P., 2004).

### Perspectives

Si la psychophénoménologie veut explorer les actions et les vécus d'empan temporels courts (accessibles à l'évocation) *en relation avec* les actions et les vécus d'empan temporels larges (apparaissant à travers la narration), il semble approprié d'interroger les modalités suivant

---

*heureuse... et ce n'est surtout pas créer. Si je veux aller de l'informe vers la forme qui se définit peu à peu, qui s'articule au fur et à mesure que j'avance, il m'est nécessaire de supporter le chaos jusqu'à ce qu'une inégalisation se produise (...) jusqu'à ce qu'une idée me vienne, comme un déclic, une étincelle, un « flash » se produisant, tout à coup, et me touchant affectivement.* » (1999, p.129)

lesquelles nous articulons les premiers aux seconds dans la pratique de l'EdE. Je pense actuellement à deux orientations de recherche. La première consisterait à mettre en place un dispositif d'entretien court-circuitant la narration des empan temporels longs. En l'occurrence, j'ai fait l'hypothèse, en m'appuyant sur des auto-explicitations, de « représentations sensorielles du temps » (Lesourd F., 2005) ou - suivant Vermersch (2005) - d'« ipsités sans concepts » désignant, pour le sujet, tel ou tel empan temporel de son passé, notamment une période de vie (Lesourd F., 2006). Dans la mesure où il est possible d'évoquer ces ipsités non verbales correspondant à des temporalités longues, l'évocation ne se limite plus dans ce cas de figure, à des empan temporels courts. On peut ainsi imaginer un entretien qui s'appuierait non plus sur l'oscillation entre évocation de micro moments spécifiés et narration de la journée de formation qui les englobe mais sur l'oscillation entre évocation des micro moments et évocation de l'ipsité de la journée.

La seconde orientation de recherche, beaucoup plus avancée, cherche à distinguer positions de parole incarnée et imaginante au niveau des micro moments. Cette orientation a donné lieu à des travaux qui vont de la notion de l'index de remplissement (Pierre) à la recherche d'affinement de critères de distinction entre revécu authentique et imaginé (cf. Gaillard J. 2005). On peut imaginer poursuivre cette direction de recherche à travers, par exemple, l'explicitation d'un fragment de rêve...

#### Références

- Barsalou, L. W. (1988), « The content and organization of autobiographical memories », in U. Neisser & E. Winograd (Eds.), *Remembering reconsidered: Ecological and traditional approaches to the study of memory* (pp. 193-243). New York: Cambridge University Press.
- Berger Peter et Luckmann Thomas (1986), *La construction sociale de la réalité*, Paris, Méridiens Klincksieck.
- Candau Joël (1996), *Anthropologie de la mémoire*, Paris, PUF.
- Cartier Jean-Pierre (2004), « Un dispositif d'entretiens de recherche pour appréhender les transitions », in *Expliciter* n°56, pp.1-17.
- Colin Lucette (2006), « La notion freudienne de l'après-coup (nachträglich) : un sale coup en matière éducative ? », in *Pratiques de formation / Analyses*, n°51
- Conway, M. A., & Pleydell-Pearce, C. W. (2000), « The construction of autobiographical memories in the self-memory system », in *Psychological Review*, 107, 261-288.
- Faingold Nadine (2001), « De moment en moment, le décryptage du sens », in *Expliciter*, n°42.
- Freud Sigmund (1973), « Sur les souvenirs-écrans », in *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF.
- Hacking Ian (1997), *L'âme réécrite. Etude sur les personnalités multiples et les sciences de la mémoire*, Paris, Synthélabo.
- Halbwachs Maurice (1994), *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Albin Michel.
- Gaillard Jacques (2005), « Quand évoquer et décrire son vécu n'est pas l'imaginer », in *Expliciter* n°59.
- Gingras Jeanne-Marie (1999), « A propos de quelques facteurs valorisant le changement en profondeur dans le travail de l'histoire de vie avec des éducateurs », in M. Chaput, P.-A.
- Giguère, A. Vidricaire, *Le pouvoir transformateur du récit de vie*, Paris, L'Harmattan.
- Lesourd Francis (2002), « Des fenêtres attentionnelles temporelles. Discussion avec Pierre Vermersch », in *Expliciter* n° 46, octobre.
- Lesourd Francis (2005), « Explorations psychanalytiques et psycho phénoménologiques de la notion d'enveloppe temporelle en formation d'adultes », in *Expliciter* n° 60
- Lesourd Francis (2006), « Contribution à l'étude des actes mentaux menant à l'émergence du sens », in *Expliciter* n°63, pp.1-17.
- McAdams Dan (1985), *Power, intimacy, and the life story: Personological inquiries into identity*, New York: Guilford Press.
- McAdams Dan (1993), *The stories we live by, Personal Myths and the Making of the Self*, New York, Guilford Press.
- McAdams Dan (2006), « La psychologie des histoires de vie », in *Pratiques de formation / Analyses*, n°53
- Ricoeur Paul (1990), *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.
- Vermersch Pierre (1994), *L'entretien d'explicitation*, Paris, ESF.
- Vermersch Pierre (2004), « Phénoménologie et mémoire 1/ Pourquoi Husserl s'intéresse-t-il tant au ressouvenir ? », in *Expliciter*, n°53.
- Vermersch Pierre (2005), « Présentation commentée de la phénoménologie du "sens se faisant" à partir des travaux de Marc Richir », in *Expliciter* n° 60.